

Pour H el ene et Olivier

l'itinéraire d'un enfant gâté

LES POEMES qui forment ce recueil sont divers, mais surtout, inégaux. Cela tient sans doute à une raison simple : quinze années traversent l'écriture ainsi que l'inspiration.

1979-1993, ça vous fait un enfant, mais ça ne change pas un enfant. Quinze ans, des rêves d'enfants aux rêves d'enfants ; en somme, le parcours initiatique d'un écrivain en proie à des turpitudes certaines et dont, l'exutoire semble ici tout indiqué : l'écriture, la poésie.

Je suis étonnée du cachet délibérément simpliste qui nimbe le traitement des thèmes d'une lumière ambiguë, qui sans être ni l'un ni l'autre relèvent et débordent les orbes conventionnels du surréalisme, et de l'impressionnisme. L'ambiguïté est présente et réelle.

Mais une chose est certaine, nous tenons là un véritable authentique qui joue à se faire peur.

Un authentique rocker, pur et dur. Ses fréquentations, si je juge de ses intentions vont des pères fondateurs — BERRY, PRESLEY, PERKINS, RICHARD, etc. —, aux héritiers qui semblent eux aussi passer le témoin à la jeune génération : SPRINGSTEEN, COUGAR, SEGER, etc. Certes, le verbe n'a peut-être pas l'acidité de certains maîtres, je pense essentiellement à LENNON — le plus rocker des Fab Four —, dont les propos caustiques — qui mirent les Windsor et quelques happy few en émoi — servent d'épigramme à cette œuvre.

Kamdom Gérard Bertrand — il a de drôles d'initiales KGB —, jongle avec les titres et les mots, les cisaille, les colle, et cela des donne des images qui sans être destroy ne demeurent pas moins ambiguës, voire incompatibles : *les nuits* deviennent *tuméfiées*, *les hermaphrodites* *escarpés*.

Autant de tournures et allusions à peine voilées à la galerie d'une certaine imagerie pop. La citation ici n'est jamais caricaturale, tout au contraire, l'ironie mordante qui ne quitte pas l'auteur un seul instant ouvre des perspectives inattendues et incomplètement abordées.

Bien qu'il n'y ait pas à proprement parler un message pertinent, nous pouvons retenir que la satisfaction est plurielle, et que, si la Stratocaster existe, une Kora ou un Mvet, peuvent apporter les mêmes sensations d'euphorie.

Nous avons en face de nous un authentique cinéophile. Ses visions ne sont sûrement celles d'un BASSEK ou d'un AMADANGOLEDA. L'homme est pétri d'une autre sensibilité, qui, bien que diffuse, va de l'expressionnisme de KUBRIK au réalisme délirant de FELLINI. À ce titre, l'hommage qui lui est rendu — *Et la nave va* — est significatif d'un manque de repli sur soi : l'inspiration est par trop moderniste et extravertie.

Certes sous la carapace, se cache un être extrêmement sensible, solitaire, dont la *déhiscence* est refrénée par une pudeur tout enfantine.

Personnellement, je ne saurais taire ma frustration. KGB semble bel et bien avoir tourné le dos à son terroir pour se fondre dans l'humain universel. Ce n'est pas un reproche, mais le terrain est si glissant.

Non pas qu'il ait oublié que c'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à la source. J'ai l'impression que le regard sur la source est un peu neutre. Mais je ne mettrai pas en doute sa sincérité. J'ai jeté un coup d'œil sur le manuscrit d'une œuvre en chantier *Requiem À Huis Clos* qui comblera les puristes — mais de quoi alors grand dieu !

À la décharge de KGB — j'aime bien ces initiales —, il faut admettre qu'il fait partie de cette génération d'africains qui ne savent rien des luttes d'indépendance des aînés. Leur vie s'est faite plus en ville que dans les villages. Et le fait d'avoir été élevé dans une atmosphère chrétienne peut expliquer beaucoup de choses. Il ne s'agit pas d'un clonage de la poésie européenne.

Il s'agit tout simplement d'un cri : le cri d'un homme face aux défis de son époque. Certes, le traitement peut choquer ; mais pouvait-on honnêtement attendre mieux de cet écrivain qui présente et revendique le profil et l'itinéraire d'un...

Yaoundé, décembre 1993
Emily Wolstenholme

“Those in the cheaper seats clap. The rest of you rattle your jewellery.”
JOHN LENNON, At the Royal Variety Performance, on November 15, 1963.

alphabet street

*“There’s a lady who’s sure all that glitters is gold
And she’s buying a stairway to heaven”
Stairway to heaven,
LED ZEPPELIN.*

the final cut

A-T-IL fallu
Ta résurgence de la nuit livide
Pour qu'enfin je renonce

Sentinelle malingre
Et aurore engourdie

L'essence évaporée
Que sera le désir inhibé de s'ouvrir

Pourquoi a-t-il fallu que la mort
Te livre
Les derniers hoquets se liguant !

L'instinct sa folie
La fuite incrédule
Messages endoloris
Ivresses orphelines...

Pantin incarné
Et pourtant tu es.

Dis-moi sauras-tu
Pourquoi a-t-il fallu
Ta résurgence
Pour qu'enfin je renonce

hometown

HILAIRE au berceau achève de sourire
Si une génération n'a pu
L'autre prend tout de même le flambeau

La joie de vivre est donc probable

IRENE toute nue prélasse sa cambrure dans son bain
La pensée s'évade un instant
La pensée s'interroge

Il y a quand même de la joie de temps en temps

Et TORE qui salue les mannes
Une peine ça se soigne
Une peine ça se paie

Les yeux n'ayant que vu tout en faux
L'homme et son miroir s'oublie solidaires
Et l'horizon lointain et la flamme musulmane s'effacent
Un instant

Fusionner fusionner...
L'antimatière gangrène

On ne devrait plus parler aujourd'hui de choix et de bon sens
Certainement
Faudrait-il davantage jouer sur les espaces et les ombres

Mais peut-on se plaire l'un l'autre
Sans enfreindre aux préceptes

L'arbre de la Sagesse n'est pas toujours celui-là
Et si l'innocence du monde se greffait sur mes épaules
Ni l'oranger ni la palme ne seraient des roses

Le chemin qui est là
Le chemin qu'on élude
Le chemin qui attend

Aide-moi s'il te plaît
Parle tout bas je t'écoute

Que puis-je dire
Toi ! ayant dompté la vie
Si ce n'est d'abord en ton seul nom et sa gloire infinie
Au creux de ta splendeur absolue mordre un
Fragment achevé de l'Éternité

Et puis y aura-t-il désormais quelque secret
Tapi en un coin de l'aurore

Décidément
J'aime la vie au Soleil.

clouds

ENFIN le vent chenu suspend son labeur
Et les sillons ombrés
Se fouissent allègres
En un accord unanime et secret
Peut-être qu'au-delà du céleste champ
S'amuse l'Architecte

Peut-être qu'à travers l'inévitable floraison
Se défendent les vendanges différées

Du nord incertain au sud élargi
De l'est pressenti à l'ouest éventré
Se contracte la grande faucille

Les éclairs lubriques rechignent leur éclat figuré

De tout ce tumulte anonyme
C'est sûr
Que la renaissance approche

Mais si du nord incertain au sud élargi
Et de l'est pressenti jusqu'à l'ouest éventré
La grande faucille se contracte
Je peux vous le dire

La renaissance est proche

life story

JE me demande parfois
Si je vis
Je me demande
Si ma douleur
Ne se joue plus qu'avant de l'instinct
Qui vers elle toujours tend

À peine l'œuvre s'ébauche
Qu'une fête est passée
D'autres passeront
Si le courage peut tenir

Et la mort ? Est-ce l'ennui sublimé
Parmi les ossements à l'affût !
Qui entrevoient déjà
Leur prompt réintégration
Et le Nord ? Et les alcôves médianes ?

Et puis ! je suis las !
Je ne sais plus
Je ne sais rien...

Rire ! l'incongruité émeut encor !
Pleurer ! le désert n'est pas loin

De toutes les façons tout est encore possible
Même la moisissure au Soleil.

fever

DERRIERE les portes
La vie faufile pas à pas
Et derrière les murs
On se sait désarmé
Et la lame qui, leste, se dénude
N'est jamais tout à fait usuelle ni amère

Serait-ce donc ce ballet hybride
Dont les pas imprégnés s'abandonnent
Et l'auteur point encore

Derrière les murs
On se voit, on se palpe
Et, ni la distance qui s'invente
Ni l'aveuglement indistinct
Ni les sens sabotés
Ne le devraient

Nous l'avions de si près cerné
— Ah ! les hublots ombrageux !
Qu'à force d'acharnement
Nous pouvions en heurter les aspérités

Aurions-nous dû les franchir
Qu'avons-nous fait des différences qui nous liaient

Les murs certes s'écroulent
Mais nos cœurs savent leur résurgence tenue.

requiem¹

JOURS après jours la vie s'installe
Bourgeoise mansardée
Et les beaux quartiers soupirent

Les jours et la nuit mêlés de ma sève gluante
Qui se floccule à ce souhait murmuré

Je te pressens

Viendras-tu de ce ciel haut
Où l'attente s'est enfin résorbée
Ou, rétive des graviers insondables
Exploseras-tu l'écorce phréatique
Qui enserre cette autre vie

Je t'imagine

Consolante de tes mains maternelles
Peut-être aussi pleureuse médusée en ce deuil entrouvert

Mais je sais à ce point du jour
Ce qu'est l'horreur de son don
Sans le don de ses affres

Jours et nuits la vie s'installe
Bourgeoise mansardée
Et les beaux quartiers soupirent

manga in new bell²

Je te hais parce qu'on ne peut t'aimer
On n'aime pas la horde impudique
Et si jamais le désir sa soif et la honte devaient s'aviver
Je te jure d'être aussi aimant
Que la mangouste et la méduse.

Je te hais parce que je ne sais aimer
Personne ne me l'a appris
Je ne l'aurais jamais voulu !

Mais je t'aimerai de toute ma haine
Et dans les affres de ma chute
Je tiendrai ferme tes pieds

Vois-tu vanité poreuse
Je sangloterai mes remords
En une messe intriquée
Et je tairai mes soifs
Dans le bain de ton sang déversé

Aujourd'hui c'est dommage
MANGA BOÏA a cassé le jeune

strange days

HERBAGERE repue de ce cheptel osseux
Tu connais la bonace orageuse
Et c'est vrai ! tu es la leçon et le maître.

Dans l'indécise esquisse
De ta prise voulue
Il est cet air quelquefois jubilatoire
Qui démêle ô exutoire fangeux
Les métastases de toute œuvre.

Tu le sais jouer cet air
Tu sais si bien le fredonner
Et à travers ton infini et divin mépris
— Qui me le fit bien souvent présager
Je ne peux que l'aimer
Quand bien même vibreraient à l'unisson l'écorchure et l'onguent

Herbagère repue ô ! bonace orageuse
Ta morgue vocalise au fond de ma mocheté
NOLI ME TANGERE
Mais tes mains griffues me strient depuis à n'en plus mourir.

Peintre nue de ce nu hérissé
Te haïr c'est encore t'aimer
Et t'aimer me semble plus pénible que la pire des haines.

Pitances obligées de tes grand-messes
Mes priapées convenues ne se portent guère
Et si jamais tu devais renoncer
Souviens-toi sombre narcissé souviens-toi que
L'aurore n'est sans le crépuscule
La plaie que grâce au couteau
La corde au pendu.

Tant me vois-je pendu que tu t'y résoudras
Pends-moi donc

Voici l'échafaud solidaire et la corde imbue
Mais il en restera encore pour te magnifier
Atroce prieure.

01/12/93

the sea of tranquility

Le monde se ferre au crochet captif du feu
De l'indifférence voulue défunte.
Et la nuit tuméfiée
De l'éversion crue des mensonges
À songer à bâtir assombrit
Enfin
La gangue damnée.

La nuit volontiers immémoriale
Des prières grappillées exulcérant
Les blessures impatientes
De la bure tout écrue.

Et pourtant la lune déçoit toujours
Au faîte de son ellipse errante
Et les ombres sinisées et les ndjounjou³
Les lycanthropes grenelés
Se fondent amèrement
Dans tes yeux ulcères
Poète amer...

C'est ta vie qui se trame ailleurs
Dans la voûte sidérale
Tes heures se heurtant
Dans cette mer ; flottarde incongrue
C'est ta femme et les gens de la pluie
Ta mort guidant tes pas encore hésitants

C'est ton monde

C'est lui-même Dieu en fusion
Et tel un fœtus inquiet tu vibionnes sans cesse
En son infinitésimale cellule.

28/11/93

et la nave va fellini

Ils s'amusement parce qu'ils ne savent pas danser
Ils s'amusement parce qu'ils ont froid aux
Yeux.

Eux.

Les gens bien pensants, sustentés à l'ivresse
De leur morale étique et
De leur éthique morsure.

Ils foulent de leurs grands pieds empuantis
Les ébauches ambivalentes
De l'infini,
Que ; fondu, enchaîné, dans le paradoxe leur
De l'un et de l'universel,
Tu fus.

Ils gémissent, tressaillent ; figés ;
Pavant les dalles depuis obverses
De leurs pas lamelleux.
Ils ne te virent guère.

Ils ne te surent pas
Et ne sauraient, perclus ; danser
La danse imprévue du rire et des songes gravés.
Sont-ce là donc ton essence absolue et leurs fantasmes mortifiés ;
Mis à nu, sans vergogne
Au travers de ces orbites hébétées du génie
Qui tant exsudent la haine et la folie cyclique
De ceux
Qui ne savent pas.

Avanti la dolce vita !
Et puis, tant pis pour eux s'ils ne savent que détruire
Tant pis les satyres cons.

Les deux naquets lobotomiques
Et l'autre, hermaphrodite escarpé
Ceint de son semblant de couronne graminée
Et le laideron
Laide de sa laideur effeuillée et grossière
Entrelacs vomis de la décadence tienne.

Je ne sais pas danser
Et pourtant paraît-il
La danse Nègre est.

dead poetry society

Where do they all belong

PAUL MC CARTNEY

Si vouloir et ne pouvoir
Si seulement pouvoir...

De leurs couches méjugées deux mythes immolés
Deux couches immolées deux mythes méjugés

L'empaumure de la vie écorchée
L'empaumure disloquée
Des assauts continus
Des assauts continus
L'empaumure de la mort

Et le lierre endogène insidieux
Le lierre dévorant
La révolte infuse
La révolte infusée
Et le lierre cannibale...

BASQUIAT au lit ingambe
COLLARD au lit infirme

Le désir de l'autre et l'étisie de l'un
La passion de l'un et l'étisie de l'autre

COLLARD au lit ingambe
BASQUIAT au lit infirme

La résine chantre ; les jours heureux
La gomme aride ; les jours heureux
Dévoreurs de bardes
Dévoreurs de bardes

Les jours indus
Les jours imbus
Les jours heureux

Par ici Port-au-Prince et Paris par là-bas
C'est New York dévoilé si JIMMY le savait
Par là-bas Port-au-Prince et Paris par ici

L'underground insoumis l'underground exalté
Les racines exaltées les nuits fauves insoumises

La haine sédentaire et l'amour fugitif
La haine de l'amour et l'amour de la haine
Si à tout hasard ils purent

adam raised cain*I fought the law*

POURTANT l'esclave se lève
Et vers l'autel irréfutable
Vogue d'un pas calfeutré
Miné d'hésitations éparses et de furtifs tourments

Vers lui plein de refus l'inconsolant
Affreux
Mais déjà frémissant de résignation

Foin !, des jougs indicibles
Fi !, des contrastes amers
Ouste !, la pesanteur et ce qu'il en sut

L'esclave se lève
Et vers le ciel naguère disert et bienveillant
Bafouille quelque rumeur
Que mon oreille vagabonde ne veut entendre

Alors vers les siens tendu l'œil tout nimbé
D'une eau liquéfiée et inégale
Dardant une inexpressivité à jamais faussée
Touille un tison apparent de l'âtre universel

Aussi l'homme débouté
Engoncé cuirassé de cet attirail involontaire
Peut se baisser iconoclaste

Dieu son cœur va exploser !

Et la paix ce prétexte !,
Ah ! que ne fit-il pour parfaire ce que jamais il ne put
Mais vers lequel son être et sa vie détendirent...

L'honneur naufragé éternel a surgi
Et l'homme déjà est levé.

06/10/93

a view from tilimli⁴

No flowers no wedding dress

BRUCE SPRINGSTEEN

C'ÉTAIT son jour béni de l'année !
 Drapée de ses dentelles évanescentes,
 Elle brûlait de ce feu qu'ont en leurs heures glorieuses
 Les vestales fatidiques.

Elle avait mis un bonnet phrygien ; pas très sûre
 Les cheveux, pressentis à peine ; arborés majestueusement
 Recouvraient emphatiques ses épaules chastes.
 Elle allait se marier !

Elle allait pouvoir panser ses blessures secrètes
 Émanciper à jamais ses peurs ses craintes ses fugues répétées
 Ses instincts de vie maintes fois meurtris
 Elle allait se marier.
 Sa féminité jusque-là contenue irradiait enfin
 Et quoiqu'on eût dit c'était elle l'élue l'épousée.
 La reine du jour !
 Elle allait se marier !

Sa mère malgré l'incessante cohorte de questions
 À elle inavouables ; et la résignation finale
 Émue par tant de crinoline ; pressait ébaubie
 L'écume des jours passés sans jamais les cerner
 Martyre d'elle-même ; béant timide l'histoire de leur vie...

Le marié fagoté de ses hardes de supérette
 Errait ; muré dans le réconfort d'un rituel digne et austère
 Mendiant au seuil ambigu de la tolérance
 Il s'engouffrait doucement tête nue
 Dans un labyrinthe étrange.

La fiancée froufroutant n'avait d'yeux que pour elle
 Et les siens. Mais mue de ces préjugés sonores
 Elle ne pouvait entendre le cortège
 Qui n'arrivait toujours pas.

C'était heureusement son jour béni
 Pas de Marche Nuptiale pas de Grandes Orgues
 Pas d'Ode à la Joie pas de Tam-tams pas de Gospels
 Ayant pris rendez-vous pour un brin d'éternité
 Elle pavoisait ce si beau jour de ses larmes auréolées

Il n'y aura pas mariage aujourd'hui
 Elle allait pourtant se marier ce jour-là

long after dark

Et Dieu sauve le remenant

FRANÇOIS VILLON

J'AI passé sans humer l'air de mes vingt-huit ans,
Le Temps pégase fou, m'a sevré de ce temps.
Et sur mes épaules aujourd'hui dévoyées,
Naissent insolemment des verrues recourbées.

De l'ère des frairies où j'étais le féal,
Je sais que la souffrance est un bien inégal...
Pourtant s'il faut souffrir pour devenir un homme,
Doit-on s'ôter du temps et s'y faire son home !

Le Sage dit — je sais —, qu'il y a un temps pour tout ;
Et tout est vanité enseigne-t-il debout.
Il y a un temps pour croître et un temps pour s'éteindre,
Un temps pour désirer et un temps pour étreindre.

Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir ;
Le temps pour se réjouir et le temps pour souffrir.
Je n'ai que peint les profils et la monodie
Des phrases inversées de l'autre parodie...

Et le Temps qui ne fait qu'accroître ma douleur !
Laisser le temps au Temps, le voici prédateur...
Mais, j'attends debout les excès de la géhenne,
Et ce n'est pas de mon cœur que naîtra la haine

Pour BOLOMIK J. H.

30/10/93

in every dream home a heartache

To JACK PALMER, to his Mac and his hat.

COMME une offrande symbole
Jonché de rousseur captive
Voici un cageot de SAPHIRA⁵

Or comme une offrande païenne
Le bélier parangon rote son chant maléfique
Malheur à qui s'en pâme

Mais comme une offrande simple
C'est elle la vie
Qui s'offre çà et là

La vie brisée démantelée
D'où semble s'échapper à flots incontrôlés
La vie cette sève fugace

La vie offerte
La vie obligée
Car vivre tue

27/09/93

on the waterfront

Veni vidi vixi

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil
Ni de joie nouvelle
Ni de peine nouvelle
Nos amours ont vieilli
Et la saison nouvelle
N'apporte que des fleurs atones
Vivants stigmates parfois douloureux
D'une ferveur morgantique
Il n'y a rien de nouveau sous le soleil

Les jours heureux ont fondu
Laminés sous l'ironique butoir de la descendance

Mais nous sommes venus nous avons vu
Nous sommes venus et n'avons ingéré
Que d'infirmités silhouettes opprobres

Nous sommes venus
Et avons partagé la procuration
De l'existence vaincue avec l'ogre ineffable

Le soleil est moqueur
Moqueuse est la lune
Le ciel est un reflet inutile de notre vanité
Rien ne sert de l'aimer

Mais la vie vaut la peine d'être vécue

Pour toi, JULES MBOBNDIA.

London calling

*The future is so bright
That I should wear shades*

L'AVENIR ! réserve de certitudes ne s'étonne plus
De nos frileuses angoisses
Rien de ce qui a été ne le sera que davantage
Le long de nos veillées sentencieuses
À vouloir refaire le monde.

Tout s'achève sans avoir commencé
Et MARCEAU grimé de sa chair nue danse avec lui-même
Son pantomime hanté

Nous ne sommes que la matière et non l'esprit
D'un quotidien ténu
Et l'avenir son balcon derrière lui
De cette perche hautaine si discrète
Poudroie les rêves de l'adolescent qui tardent à mûrir

Tu es mon avenir ! Ô miroir pétrifié !
À travers toi et dans tes yeux clairsemés
C'est le défilé incessant et lisible
Qui se chevauche avec l'ironique certitude
Que rien n'est en gestation
Dans quelque ombreuse retraite

Et nos rêves ont la saveur de ces fruits
Qu'on osa dédaigner un jour
Nous et ceux qui ce jour crurent
Que tout était encore faisable...

L'avenir était là il n'y a pas si longtemps.

*True love and friendship o BETTY!
09/10/93*

the prisoner

I'm not a number I'm a free man

PATRICK MC GOOHAN

QU'AS-TU fait de mon âme
Ô sublime MEPHISTO
Et ma jeunesse cette onde morte à l'aval
Me voici soudain frétilant d'humanité !
Moi ; autrefois sans famille !

Qu'as-tu fait ô dis-le moi
Te serais-tu parjuré as-tu été fidèle
Ne vois-je pas ton front effleuré d'un soupçon insensé
Serait-ce un aveu de ta subtile repentance !

Les fils intangibles que tu tenais si adroitement
T'ont-ils lacéré les mains calleuses
Je me serais vautré dans la tourbe infecte
Et revêtu de toutes les eaux fangeuses
Pour l'unique gloire de ton culte ô prince ténébreux
MEPHISTO que cache ta pudeur opaline

Tes grands yeux mordorés draineraient-ils mal
La miellée virginale de l'aurore

Et ton être que je voulus transcendant
Sur lequel hélas règnent déjà
Les affres répétées
Tant l'absence et l'indifférence
Ont phagocyté ta splendeur antique

Eh ! MEPHISTO ne serais-tu qu'un mythe bancal ?

13/10/93

the killing joke

A memorial for DR. JAMOT

L'HOSPICE est ouvert
Éteint depuis, le minaret charitable n'a connu
De muezzin plus sombre et muet

Le long cortège
La longue file de malades
S'est rangée du côté indistinct

L'hospice est ouvert et la table n'est point dressée
L'hospice ne se nourrit plus
Que de croûtes purulentes
Qui jonchent ses gravats pollués
Où, intriqués, les liens crus avilis
Du maître lointain
Et ces zombies croulants
S'achèvent de mourir

Les mouches la crasse les croûtes
Le casse-croûte coursé
Les orbites sans les yeux depuis éteints

La mémoire elle aussi éteinte
Et qui pourtant se refuse à mourir
Qui refuse d'oublier ce refrain qu'ils ont tous en un
Creux de leur existence, séquestré

Sur les sentes de l'innocente campagne à l'aurore
Les infructueux manguiers du mois de mars
Sur les poto-poto⁶ inaltérables
Les chants et les rameaux de Noël
Les sakoumalé⁷ déroutants
Leurs hernies drastiques
Dans les palmiers, dans les bulles
Les acridiens destructeurs

Les vrais buissons de l'école buissonnière

*Demain il fera beau sur la grande route !
À demain !
Demain il fera beau sur les chemins...*

baba malatam⁸

Pour NDAM DAOUA

La fumée exsude — inaudible,
Des chaumes poreux de la hutte perchée.
Le lever et l'aurore à Malatam...

La case ancestrale gémit !
Le bois craquelle de ses amours ignées
Les escarbilles traîtresses fumeront tout doux
La terrine essentielle grommelle son cycle sans répit.

Les tubérosités fouies dans la cendre intriquée
Toussotent sous tant de poids ardent
Le houka aïeul se consume sous les volutes patriarcales...

Le houka ridulé calé sur des lèvres ridulées
L'Aïeul segmenté de ses pagnes qui ont trop vu
Des mains qui ont tout donné
Et l'échine qui tend déjà à céder...

Le corps est de ces corps qui se sont trop chauffés
Et qui toujours ont froid

Sous peu, certainement,
Le Gardien du Temple transmettra la substance de la vie
Car, le Maître du Temps par trop s'appesantit
Au seuil de la Case Rituelle

Et les têtes qui savent ce Cycle Éternel,
Sanglotent tout bas du présage ainsi annoncé

Pourtant ! il faudrait se courber et louer cette stèle méconnue
Qu'on a de la peine à croire vivante tellement l'homme a vécu

Car à la ritournelle vieillie et toute succincte

- *Ô yem me ?*

- *Njùì reine...*⁹

Répondra intensément un sanglot lointain fondu dans l'écho
Du Monde bientôt enseveli

the wild geese

Pour ODY

AU sortir d'une lente agonie
Et la longanimité de l'être devant le désarroi
Le désert sécessionniste abdique
La terre nourricière et généreuse revit
À travers son élan gestatif

Le suc vert et tonique irradie
Toute vie nouvelle
Cependant certains n'ont pu sentir
Et connaître ces exhalaisons frondeuses
Ceux qui entrent dans la configuration figée

Est-ce la renaissance d'un monde connu
La mort entrelacée est plus que jamais présente
Si le grain ne meurt...
Sur l'erbue miraculée se meurt
L'exfoliation arbitraire

C'est le temps de la métempsyose
Hystérique mais réversible
Jours à venir, je vous aime déjà
D'un amour corruptible

15/03/89

hand in hand

Factory
ANDY WARHOL

La main est signe de vie
La main est la vie
Toute vie se développe à travers ses oripeaux
La main macule la vie
Par des gestes d'abandon et de générosité

Cinq protubérances contingentes
Cinq continents inégaux
La main

Elle revêt les habits de notre deuil
Saisit l'existence en gestation
Et la recouvre du linceul macabre et incertain

Ô mystérieuse dialectique
Main qui mâchure le quotidien
Qui tend le kola centrifuge
Et bénit ses sœurs altérées et insensibles

La main est signe de vie
Elle est un soin ineffable
Le glène immense où se sont fondus
Tant d'amitiés fragiles
Tant de trahisons viles
La mort
Le kandjar
La vie...

J'étais seul et malade
Tu m'as donné la main

05/05/89

new fresco

Du café bouillant
Dans un nuage tonique vivifiant...
De petits pains grillés
Des pains fondant
Dans de grands bols de lait chaud

Et la radio
Déversant ces airs que tu aimais tant

Ah ! ODILE
Ta cuisine

Ce fragment de vie
Cette part de bonheur.

03/02/88
Pour ODILE LUNAL

for n. l. wherever she may be

DANS des draps parfumés et bâillant de candeur,
Je coucherai ton corps frêle d'adolescente,
Frémissant d'émoi et de peur évanescence.
Dans des draps parfumés je prendrai ta pudeur...

Ô insolente enfant mûrie dans la douleur,
Je grandirai ton être à son heure naissante,
Et longtemps, je languirai de toi jeune amante,
Dans les draps désolés où j'ai bercé ton pleur.

Je t'aurai fait femme... Je t'aurai fait idole
Et nouvelle élève de l'éternelle école.
Transcendant l'instant où ta sensualité naît

Tu m'étreindras plus fort et je chuchoterai
"Bienvenue au monde tendre enfant, bienvenue
Au terrestre jardin où l'émotion est nue".

03/02/88

tonight she comes

Je pense à toi en ces moments si difficiles,
Mon cœur inhabité depuis, meurt et languit
De ta longue absence. Je n'ai plus que mes nuits
Pour rêver tendrement des souvenirs dociles.

Tes lèvres abondantes, tes lèvres démentes,
Où j'ai cru mourir si souvent de tes baisers !
Où j'ai déraisonné sangloté, ri, pleuré...
Tes lèvres de pieuvre ; tes lèvres délirantes.

Et ton corps, ton beau corps, objet de ma folie.
Ton corps grave, luxueux, généreux et moqueur,
Que dans le sombre, j'ai senti battre ton cœur !
Ton corps épice, générateur de vie.

Tes bras m'ont étreint si fort que hors eux j'étouffe.
Tes yeux tyranniques dans lesquels j'ai noyé
Mon âme. Tes cheveux triomphants et choyés,
Qui m'ont lié et rivé dans le creux de leur couffe.

Je pense à toi en ces moments si difficiles,
Mon cœur inhabité depuis, meurt et languit
De ta trop longue absence et je n'ai que mes nuits,
Pour rêver tendrement de souvenirs dociles.

07/05/88

desolation row

I am a third world child

JOHNNY CLEGG

DANS la rue divisée
Marchait un petit garçon
Sur le macadam boulimique et fébrile
Avançait un bourgeon frêle
Curieux et envieux de s'unir
Au grand cycle éristique
Mais désopilant

Ô ! bel enfant
Que reste-t-il de ces belles journées
À flâner dans l'antre
De la désolation

Juste un éclair dans le sombre
De tes yeux
Et une rumeur difforme
Derrière les barreaux
De ta clausturation

where do you think you're going

L'UNIVERS carcéral des jours lointains et sombres
Reviendra-t-il encor ? Pourquoi pas : c'était mieux.
Je vivais de charogne en ces jours douloureux,
Bohème naviguant sur ce monde brumeux
Où déjà pauvre cœur déguenillé tu sombres...

Ô réminiscences ! Ces parfums lourds et faux
S'estompaient devant elle ; œuvre de pure essence
Immortelle. Adorée. Enviée... Ô ma démence !
Petite enfant. Enfant grandie dans ma violence
Où es-tu ? Naguère... Pauvres jours carcéraux.

ienissei's¹⁰ train

SUR mon front oblique et rêveur,
Viens déposer ton poison virulent qui me tut
Voici mes yeux objets de tes ressentiments
Voici mes yeux crève-les donc ! que je ne te voie plus !
Et ma bouche !, havre insoupçonné de puanteur
Cathédrale saburrable et muette de tes orgies païennes

Ah !, Que ne fis-je pour te voir une fois seule
Dissenter un instant de ta vie
Voiler un espace de ton sommeil
Et sucer l'affreuse moelle de ton venin

Atroce prieure laurée de mille heaumes
Louvoyant en des eaux oblatives
Je suis un crapaud dans ta mare infestée
Je suis la chiure de tes fosses
Le crabe incrusté dans l'ossature
Qui te tint lieu de corps
Et pourquoi ne serais-je le chèvrefeuille¹¹
Et toi l'innommable coudrier

Crève ! crève ainsi qu'un champignon
Dont les spores irradiées et vénéneuses
Me revêtiraient de l'unanime poudre

Héroïne de ma mort
L'overdose ultime c'est encore et toujours toi

13/06/93

nabucco

C'EST le jour naissant, j'offre une promesse,
Pour ne plus vivre tourmenté de stress.
Au soir neutre j'ai fait une bassesse,
Aurait-elle donc pris fin ma détresse.

Le fleuve descend toujours vers la mer,
Il n'y a point d'onde qui ne soit amère,
Il n'y a oint de temps qui ne soit amer,
Toute victoire a toujours son revers...

Dois-je pour autant obturer la vie !
Le bûcher des vanités me perdit
Trop longtemps dans ma quête. Mais, l'envie...
Pas de répit toute heure m'est ravie.

Pas de répit contre tous ces remparts,
À l'aune du regret, l'œuvre se pare
Des oripeaux superbes étendards
De la honte biaisée de part en part.

Ô ! Égérie de cet affreux poème,
Odalisque infuse de mon harem,
Enfle-toi dans l'horreur de mon œdème
Et saborde-moi ténébreux problème.

14/06/93

slow train coming

9 IL Y A LA GARE ! La gare, une kitchenette, un cagibi ouvert à tous les effluves. Il y a la gare, les rails et les deux plates-bandes. La ville d'un côté et de l'autre la ville.

Il y a la gare, il y a des gens. Petits hommes, petits crieurs, piètres poulbots à pieds bots.

Il y a des gens, il y en a encore d'autres. Sur les quais, sur les pavés, en dehors, en dessus, partout...

Il y a surtout le train. Hyde terrestre, serpent ineffable. Le train exorable. Une alarme, un klaxon et les fils immatériels s'animent. Les pantins savent vivre avec éclat.

Les voilà. Eux. Ces gens. Les voici, en bas, en haut, pauvres gavroches rêches, hères demeurés de la danse de saint GUY.

Et puis, l'arrivée du train. Et leur gesticulation, et leur parade. Des yeux, des stridulations, des soupirs. Quel beau vacarme ! c'est l'heure du négoce. Un pas, un autre pas, des doigts, des mains et que sais-je encore ?

L'horloge est si bien huilée. Mais tout automatisme a ses couacs. C'est la fin de la sonnerie : celle qui faisait la vie. Le mouvement. La voici éteinte ; et la vie avec.

Que oui ! Endormez-vous. Vive le sommeil, vive le train-train quotidien : la mort subite. Plus de train pour aujourd'hui. Laissez la gare aux gueux et autres pestiférés habituels. Trottez, mettez le cap sur la ville.

Et la ville alors ? Deux faces d'un miroir sans tain. Un miroir sans tain ! On entre d'un côté et on est happé de l'autre.

Il y a pourtant des bars, il y a des restaurants. Il y a la bouffe ; vous savez bien que la bouffe ça conserve. Eh oui ! ça conserve de superbes amibes et de grandiloquents colibacilles et le toutim...

Il y a des bars ; carrefours inexorables et multiples. Les hommes y vont et en reviennent tout infusés d'un je-ne-sais-quoi de spécial. Mais, comme jusqu'à lors la terre est toujours ronde et le ciel bleu ! faudra repasser pour COPERNIC s'il vous plaît.

Il y a des bars. La mort y est démocrate. Elle rôde autour des blondes, des blancs secs, des gros rouges frelatés et même des brunes volcaniques.

Il y a des restaurants. Des restaurants du cœur. Havres infortunés et affreux. Toute une lie mes frères. Une lie et tous ces lits, branlants, usés, vieux. Bien trop vieux d'avoir supporté tous ces ans ; tous ces han puisés de la noirceur absolue.

Mais oui ! LOULOU fait des émules. Et nobles en plus. Des duchesses, des comtesses, qui, savent compter. Et tout un bataillon de daMes ServanTes aux initiales douloureuses.

Elles ne sont pas toutes décaties. J'ai vu des donzelles. Des yeux torves et hagards. On dirait des odalisques effleurées par un vent aride et stérilisant.

Les voilà ! les voilà qui passent et en nombre impair. Elles le maîtrisent le calcul. $1 + 1 = \text{Kolo}^{12}$: MS + T = daMes ServanTes aux !... Mais, la lune est une équation inconnue, insolvable. Les maths rien que les maths le calcul. Hi & Vé ? Bel HIV^{er} en perspective !... Et basta pour le reste. A-t-on déjà entendu pousser des fleurs, gémir des glènes artistes ?

Les maths, que dis-je les physiques : les sciences. Bon sang ne saurait mentir. Et les résultats alors ! les notes sont éloquentes. 30 mensuels au bac à ordures. L'honneur est sauf, les apparences sauvées. Dieu merci. Mais l'intérieur alors ! Pourriture et Charogne...

Essayez de vous plaindre après de la stérilité de certains exercices et l'aspect immensément positif d'autres examens...

Ah la ville ! la ville des copains, les potes, les bandes : Beat It. Voici les bandes à Mbanga,¹³ les bandes annonce. Et l'en soi bordel ! KANT ? Hein ? Actuel est un tabac peu prisé, et la treizième de BEETHOVEN pas mal comme symphonie hein ? Et MOZART ? Dis ! mais oui le quartier MOZART !... Dikalo¹⁴ ! Dikalo !...

Pourquoi aller chez les Blancs ? Venez écouter le Pape chauve ; le Négropolitain vendu¹⁵. Il conte ses aventures caféières. Hey les gars, il est lyophilisé le café. Venez vous enivrer des effluves de GILBRATAR DRACULA¹⁶. Il n'y a pas de singes aujourd'hui ; n'ayez pas peur. Ils ont regagné leur Planète et la Transylvanie est pacifiée.

J'ai soif ! Merde ! À boire ! S'il vous plaît. Pas de cette eau estampillée JPS ; c'est pas SARTRE les mecs, ni JOHN PLAYER. S'agirait-il donc de Jaunisse-Pian-Staphylocoques ? Je ne veux non plus du bel odontol¹⁷ : l'African gin. Que nenni j'ai soif de tradition ! La tradition africaine.

Voilà l'arbre. Ah ! la palabre africaine ; mouais c'est bien le baobab, phallus tentaculaire du village. Le baobab centenaire et ses sujets tout autant vieux et non moins séniles.

Le voilà incommensurable le grand phallus de la tradition violentée. Ai-je bien acheté le kola rituel, le pichet de raphia, la chèvre du grand vieux, le bouc de la grande vieille, le coq de l'aïeul et l'oseille des vieux ?

Ce n'est pas bien grave. Je serais le spectateur de ce proscenium. Et puis il y a toujours quelqu'un qui paye pour les autres et les cruches fêlées. M'enfin où est la ville où est la vie ? Retour raide sur les quais. La gare bonsaï, la gare haïku, les rails. La ville d'un côté et de l'autre la ville. [...]

Et les gens, les poulbots à pieds bots, les vieux édentés, les vieux fous, les vieux tuberculeux, les vieilles malades : échantillons iniques de la mort propre. La mort maléfique qui s'infiltré à travers les interstices d'un corps en lambeaux... Les vieux aigris et les jeunes fous.

Beau panel de PETRI, votre sésame est là : la vie va reprendre son cours. Le train a sifflé. Salut les gars on vous aime bien ; vous pas ? C'est pas bien grave ça.

Voilà l'hydre terrestre, le train : il arrive et va repartir. Mais comment effacer sitôt de mes yeux embués la chaleur de vos gestes et les métastases de votre vie...

01/12/93

notes

- 1 Cf. Requiem à Huis Clos, pour plus amples informations.
- 2 Quartier populaire de Douala.
- 3 Masque pour effrayer les enfants, aussi mauvais génie dans la mythologie Africaine ; on dit souvent Ndjoujou Kalaba. Il s'écrit Ju-Ju chez les adeptes du culte vaudou.
- 4 Pont algérois.
- 5 Dans la Bible, épouse de ANANIAS
- 6 Le poto-poto signifie la boue épaisse, la gadoue.
- 7 Tradition chez certains enfants du Moungo (Département du Littoral camerounais) lors des fêtes de Noël qui consiste en des chants et contorsions exigeant d'eux de mouvements souvent complexes. Cette tradition tend à disparaître à cause des hernies (ou encore mentholi) contractées par ces enfants.
- 8 Père ou ancêtre de Malatam qui est un quartier de Foumban.
- 9 En langue Bamoun, « *Bonjour tu vas bien ?* » « *Le jour s'est levé* ».
- 10 Fleuve transsibérien.
- 11 Cf. le Lai du Chèvrefeuille.
- 12 Terme pidgin désignant le billet de 1.000 Francs CFA.
- 13 Terme pidgin désignant autrement le chanvre indien connu aussi comme Ganja, Njap, Monkey tobacco, Ndolè, etc.
- 14 Ce terme désigne le message en langue Douala.
- 15 Il s'agit évidemment de MANU DIBANGO.
- 16 Et s'il s'agissait tout bonnement du chanteur (?) GIBRATAR DRAKUS...
- 17 Appellation d'une liqueur faite à base de produits locaux (maïs, manioc, cacao, vin de palme, etc.). L'odontol, pur méthanol fait des ravages dans la population. Il est connu sous d'autres appellations : Cherchez le mot, Harki, Hâ'a, Odon, African gin, etc.

table des matières

l'itinéraire d'un enfant gâté	7
alphabet street	
the final cut	13
hometown	14
clouds	16
life story	17
fever	18
requiem	19
manga in new bell	20
strange days	21
the sea of tranquillity	22
et la nave va fellini	23
dead poetry society	24
adam raised cain	25
a view from tilimli	26
long after dark	27
in every dream home a heartache	28
on the waterfront	29
london calling	30
the prisoner	31
the killing joke	32
baba malatam	33
the wild geese	34
hand in hand	35
new fresco	36
for n.l. wherever she may be	37
tonight she comes	38
desolation row	39
where do you think you're going	40
ienissei's train	41
nabucco	42
slow train coming	43

desperado land

wind on the water	49
i'll follow the sun	50
sonnenuntergang	51
atlantic city	52
riders on the storm	53
betty blues	54
soothing a man	55
pompanka	56
simple dreams	57
hollywood dark angels	58
wonderful world	59
byron's death	60
paranoid eyes	61
berlin blues	62
kandjar	63
solitude	64
yesterdays	65
the night trilogy	66
memorial home	67
something in the way...	68
buckpitt's case	70
living seems divine	71
certain sunday in may	72
aurelie	73
a day in the life	74
sundown variety	75
regarding mum	76
d.t.r. was alone	77
southern accents	78
berol and our master	80

a glimpse of sorrow

story board	83
sister morphine	85
drama	86
my generation	87

silent night	88
gide	89
she belongs	90
every little thing	91
ten years after	92
karen's river	93
inner light	94
down by the ocean	95
nox	96
exile	97
josephine	98
illusions	99
slow dancing	100
the nite before	101
n.n.h.a.	102
drama	103
daylight	104
procol harum	105
i got friends	106
one way ride	107
m . o . t . o . m	108
mask of the death	109
teens	110
the age of consent	111
n.n.h.a.	112
angel of mercy	113
look around you	114
vox	115
first cut	116
notes	117
table des matières	119
index alphabétique	125

index alphabétique

a

- a day in the life • 74
- a view from tilimli • 26
- adam raised cain • 25
- angel of mercy • 113
- atlantic city • 52
- aurelie • 73

b

- berlin blues • 62
- berol and our master • 80
- betty blues • 54
- buckpitt's case • 70
- byron's death • 60

c

- certain sunday in may • 72
- clouds • 16
- communiqué • 83

d

- d. t. r. was alone • 77
- daylight • 104
- dead poetry society • 24
- desolation row • 39

down by the ocean • 95

drama • 86; 103

e

et la nave va fellini • 23

every little thing • 91

exile • 97

f

fever • 18

first cut • 116

for n. l. wherever she may be • 37

g

gide • 89

h

hand in hand • 35

hollywood dark angels • 58

hometown • 14

i

i'll follow the sun • 50

i got friends • 106

ienissei's train • 41

illusions • 99

in every dream home a heartache • 28

independence day • 84

inner light • 94

j

josephine • 98

k

kandjar • 63

karen's river • 93

l

l'itinéraire d'un enfant gâté • 7

life story • 17

little child • 83

living seems divine • 71

london calling • 30

long after dark • 27

look around you • 114

m

m . o . t . o . m • 108

manga in new bell • 20

mask of the death • 109

memorial home • 67

my generation • 87

n

n. n. h. a. • 102; 112

nabucco • 42

new fresco • 36

nox • 96

o

on the waterfront • 29

one way ride • 107

p

paranoid eyes • 61

pompanka • 56

procol harum • 105

r

regarding mum • 76

requiem • 19

riders on the storm • 53

s

she belongs • 90

silent night • 88

simple dreams • 57

sister morphine • 85

slow dancing • 100

slow train coming • 43

solitude • 64

something in the way... • 68

sonnenuntergang • 51

soothing a man • 55

southern accents • 78

story board • 83

strange days • 21

t

teens • 110

ten years after • 92

the age of consent • 111

the final cut • 13

the killing joke • 32

the nite before • 101

the night trilogy • 66

the prisoner • 31

the sea of tranquillity • 22

tonight she comes • 38

V

vox • 115

W

where do you think you're going • 40

wind on the water • 49

wonderful world • 59

Y

yesterdays • 65

index thématique

amour

20 ; 34 ; 45 ; 50 ; 51 ; 69 ; 74 ; 83 ; 85 ; 102 ; 110

femme

femme • 22 ; 37 ; 50 ; 99 ; 101 ; 112

filles • 106

mort

meurent • 75

meurs • 68 ; 70 ; 100

meurt • 34 ; 38 ; 63 ; 108

mort • 13 ; 17 ; 22 ; 24 ; 34 ; 35 ; 41 ; 43 ; 45 ; 49 ; 67 ; 68 ; 74 ; 80 ; 83 ; 108

morte • 31 ; 101

mortifiés • 23

morts • 51 ; 95

mourir • 21 ; 27 ; 32 ; 38 ; 42 ; 90 ; 116

tue • 28

tuer • 106

vie

Immortelle • 40

vie • 8 ; 15 ; 18 ; 19 ; 22 ; 24 ; 25 ; 26 ; 28 ; 29 ; 33 ; 34 ; 35 ; 36 ; 38 ; 41 ; 42 ;
43 ; 44 ; 45 ; 49 ; 50 ; 51 ; 52 ; 53 ; 54 ; 55 ; 58 ; 61 ; 62 ; 63 ; 68 ; 69 ; 70 ;
71 ; 72 ; 74 ; 78 ; 79 ; 83 ; 87 ; 89 ; 92 ; 95 ; 97 ; 98 ; 100 ; 102 ; 106 ; 107 ;
108 ; 110 ; 112 ; 113 ; 114 ; 115

vivre • 14 ; 28 ; 43 ; 53 ; 62 ; 68 ; 69 ; 74 ; 95 ; 97 ; 105 ; 115

notes

-
- 1 Cf. Requiem à Huis Clos, pour plus amples informations.
 - 2 Quartier populaire de Douala.
 - 3 Masque pour effrayer les enfants, aussi mauvais génie dans la mythologie africaine ; on dit souvent Ndjoujou Kalaba. Il s'écrit Ju-Ju chez les adeptes du culte vaudou.
 - 4 Pont algérois.
 - 5 Dans la Bible, épouse de ANANIAS
 - 6 Le poto-poto signifie la boue épaisse, la gadoue.
 - 7 Tradition chez certains enfants du Moungo (Département du Littoral Camerounais) lors des fêtes de Noël qui consiste en des chants et contorsions exigeant d'eux de mouvements souvent complexes. Cette tradition tend à disparaître à cause des hernies (ou encore mentholi) contractées par ces enfants.
 - 8 Père ou ancêtre de Malatam qui est un quartier de Fouban.
 - 9 En langue Bamoun, "Bonjour tu vas bien ?" "Le jour s'est levé !...".
 - 10 Fleuve transsibérien.
 - 11 Cf. Le lai du chèvrefeuille.
 - 12 Terme pidgin désignant le billet de 1.000 Francs CFA.
 - 13 Terme pidgin désignant autrement le chanvre indien connu aussi comme Ganja, Njap, Monkey tobacco, Ndolè, etc.
 - 14 Ce terme désigne le message en langue Douala.
 - 15 Il s'agit évidemment de MANU DIBANGO.
 - 16 Et s'il s'agissait tout bonnement du chanteur (?) GIBRATAR DRAKUS...
 - 17 Appellation d'une liqueur faite à base de produits locaux (maïs, manioc, cacao, vin de palme, etc.). L'odontol, pur méthanol fait des ravages dans la population. Il est connu sous d'autres appellations : Cherchez le mot, Harki, Hâ'a, Odon, African gin, etc.